

Mieuxhabiter:séance 2

Voici un document, lis-le puis réponds aux questions, à l'oral en discutant avec un adulte ou bien à l'écrit :

La flore et la faune, des Parisiennes à part entière



Paul-Robert Takacs / Mairie de Paris

La présence des plantes régionales dans les espaces verts : une priorité intégrée pour la prise en compte des besoins de la faune sauvage comme ici au jardin de l'Archipel des berges de Seine Niki-de-Saint-Phalle.



Frank Bohlin / Mairie de Paris

Renard roux, fouine, écureuil roux, hérisson d'Europe et campagnol roussâtre : des espèces à préserver, notamment en luttant contre la fragmentation de leurs habitats.



Dominique Lepot / LPO

Le faucon pèlerin : une nouvelle espèce nicheuse observée depuis 2010 à Paris.



Thierry Marechal / Mairie de Paris

Les pipistrelles communes de la Petite Ceinture : plus grande colonie d'hibernation urbaine connue à ce jour en France.

La flore : 637 espèces de plantes d'Ile-de-France ont été observées entre 2010 et 2014. La diversité végétale est largement représentée par les espèces cultivées dans les espaces verts. Les plantes sauvages, par exemple les orchidées, telle l'Ophrys abeille, les fougères, les mousses et les champignons sont également bien présents à Paris.

La faune : 1 300 espèces animales ont été recensées au cours de ces dernières années. 28 espèces de mammifères, dont 11 espèces de chauves-souris ; 4 espèces de reptiles ; 11 espèces d'amphibiens (grenouilles, tritons...) ; 66 espèces d'oiseaux nicheurs ; 47 espèces de papillons nocturnes et diurnes ; 27 espèces d'odonates (libellules et demoiselles). Et de nombreuses autres espèces de poissons, insectes, crustacés, araignées...

Si les espèces qui composent la biodiversité spontanée à Paris sont encore nombreuses, leurs populations sont parfois réduites et quelques-unes en déclin. D'autres au contraire s'installent sur le territoire tels l'orvet ou encore, l'hirondelle de rivage.

Document issu de l'état des lieux de la biodiversité à Paris, réalisé en décembre 2015 par la mairie de Paris avec l'aide du Centre ornithologique d'Ile-de-France (CORIF), la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) ; NOE ; les contributeurs de la base de données régionale d'Ile-de-France (CETTIA) ; Natureparif ; le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) ; les directions et services de la Ville de Paris.

1/ Quelle ville a réalisé ce document ?

2/ Pensez-vous que la nature est très présente à Paris ? Pourquoi ?

3/ Quel est le titre de ce document ?

4/ Quelles informations concernant la nature avez-vous relevées sur cette page ?

5/ Quelles espèces ne pensiez-vous pas trouver à Paris ? Même consigne

De grands espaces de nature préservés

Le territoire parisien est riche de deux bois d'intérêt régional et de quatorze réservoirs de biodiversité. Ces espaces abritent des habitats variés et permettent aux espèces de trouver refuge, de s'alimenter et de se reproduire. Ils sont à préserver et à renforcer sur l'ensemble du territoire.



Les bois parisiens : de grands espaces de transition et d'adaptation pour la faune et la flore en marche vers le cœur d'agglomération comme ici au bois de Vincennes.



Les cimetières parisiens : des réservoirs de biodiversité insoupçonnés, comme ici le cimetière du Père-Lachaise, plus vaste espace de nature dans Paris.

Rolant entre eux ces espaces, les corridors écologiques favorisent la circulation des espèces et permettent la recolonisation des milieux. À Paris ils prennent des formes diverses : Seine, canaux et leurs bords, alignements d'arbres des rues, forêt linéaire, Petite Ceinture, ainsi que toute une mosaïque d'espaces végétalisés et d'habitats diversifiés connectés entre eux.

FOCUS SUR DEUX CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

- La forêt linéaire créée en 2014 abrite le long du périphérique des milieux variés où pousse la flore régionale. Elle présente une mosaïque de milieux où sont représentés le sous-bois, la prairie arboree, le taillis dense et un mur de pierres sèches.
- La Petite Ceinture, voie désaffectée depuis plus de 20 ans, accueille une végétation typique des friches ferroviaires. Sa gestion écologique en fait un refuge naturel au cœur de l'agglomération et un corridor efficace entre plusieurs grands parcs (Montsouris, Buttes-Chaumont...).



La Petite Ceinture ferroviaire : un axe de déplacement privilégié des espèces sauvages tel le hérisson d'Europe comme ici dans le 14^e arrondissement.

6/ Quel est le titre de ce document ?

7/ Quelles informations sur l'habitat de la faune avez-vous relevées sur cette page ?

8/ Dans le document, comment appelle-t-on ce qui relie les espaces verts entre eux ?

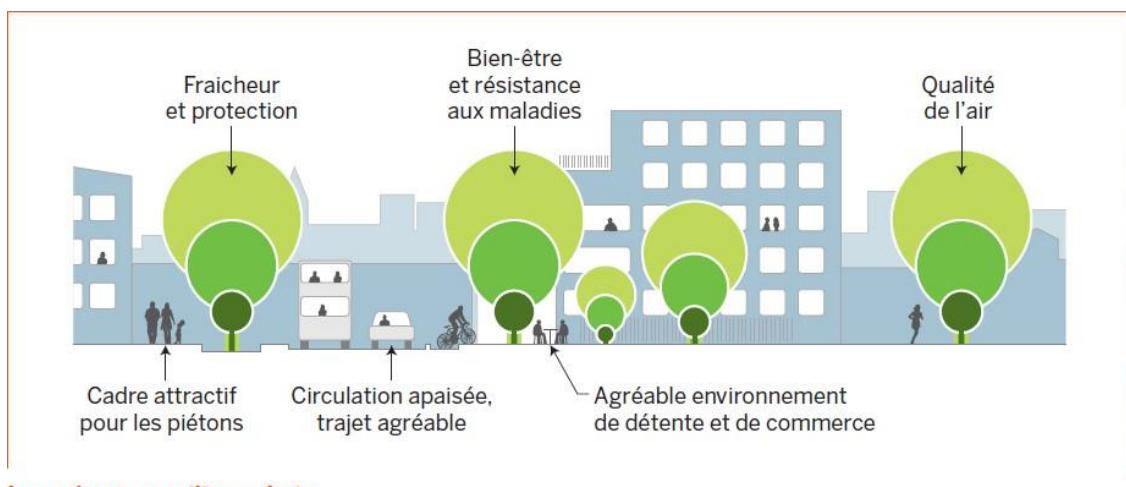
9/ A Paris quelle forme peut prendre ce corridor écologique ?

10/ Quel est le rôle de ce corridor écologique ?

11/ Quel est son autre rôle ?

12/ Quelle est selon vous l'importance de ces refuges pour les animaux ?

Même consigne



Canicule : Des températures amplifiées dans les villes par les îlots de chaleur urbains

Entretien avec Erwan Cordeau, chargé d'études sur le climat, l'air et l'énergie à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme.

Comment explique-t-on ces pics de température en ville ?

Ces températures plus élevées sont principalement liées aux îlots de chaleur urbains. Ceux-ci sont produits par l'omniprésence de surfaces minérales qui emmagasinent l'énergie lumineuse. Les chaussées, les routes et les bâtiments emmagasinent la chaleur du soleil alors que la végétation joue un rôle d'atténuation en rafraîchissant l'air. La journée, la chaleur s'accumule dans les matériaux avant d'être progressivement restituée la nuit. Le vrai phénomène d'îlot de chaleur n'a donc lieu que la nuit, lorsque les surfaces urbaines se refroidissent très lentement. (...)

Dans un espace rural, les sols, la végétation et les surfaces aquatiques vont restituer l'eau qu'ils contiennent par évaporation. Ce faisant, ces éléments rafraîchissent l'atmosphère. D'où l'énorme contraste qu'on peut observer entre l'espace urbain et rural.

De quel ordre peuvent être les écarts de température créés par les îlots de chaleur ?

Entre une rue chaude de la ville et un espace vert, on peut observer un écart de température de 4 à 5 °C. Entre l'espace rural et cette même rue, l'écart peut aller jusqu'à 10 °C, voire plus selon l'amplitude de la vague de chaleur. (...)

Quelles mesures peuvent être prises par les villes qui souhaitent atténuer les îlots de chaleur ?

(...) Il est possible d'utiliser des revêtements plus clairs pour les façades et les toits. Ainsi le rayonnement lumineux provenant du soleil peut être renvoyé vers le ciel. De même, il est possible d'utiliser des matériaux de construction qui emmagasinent moins la chaleur. (...)

Des solutions existent déjà. Il faut retrouver des points d'eau en ville afin de permettre aux phénomènes d'évaporation de mieux réguler la température ambiante. Les arbres eux aussi sont un instrument de lutte efficace contre les îlots de chaleur. Ils sont à la fois un obstacle physique à la lumière et de puissants régulateurs de température puisqu'ils peuvent puiser en profondeur l'eau du sous-sol et émettre dans l'air de la vapeur d'eau.

Enfin, la végétation sur les toits et les pelouses au sol peuvent avoir un impact bénéfique pour réguler la température. L'effet est néanmoins extrêmement localisé par rapport à l'efficacité des arbres.

Il existe encore de nombreuses zones dans lesquelles une végétalisation réduirait les îlots de chaleur. Les villes se doivent d'exploiter les moindres interstices à cet effet.

Propos recueillis par Guillaume Krempp, pour *le Monde*, 19/07/2016.

